

Yann Le Bohec



**LES GRANDS
GÉNÉRAUX
DE ROME...
ET LES AUTRES**

Tallandier

Les Grands Généraux
de Rome...
et les autres

Du même auteur

- Les Juifs dans l'Afrique romaine*, Memoring, 2021.
- La Vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'Empire. 31 av.J.-C.-235 apr.J.-C.*, Tallandier, coll. « L'Art de la guerre », 2020.
- Lucullus : général et gastronome*, Tallandier, coll. « L'Art de la guerre », 2019.
- Histoire des guerres romaines*, Tallandier, 2017 ; coll. « Texto », 2021.
- Spartacus, chef de guerre*, Tallandier, coll. « L'Art de la guerre », 2016 ; coll. « Texto », 2019.
- La Guerre romaine, 58 av.J.-C.-235 apr.J.-C.*, Tallandier, coll. « L'Art de la guerre », 2014 ; coll. « Texto », 2017.
- Géopolitique de l'Empire romain*, Ellipses, 2014.
- Histoire de l'Afrique romaine*, Picard, 2^e éd., 2013.
- Alésia*, Tallandier, coll. « L'Histoire en batailles », 2012 ; coll. « Texto », 2019.
- Naissance, vie et mort de l'Empire romain*, Picard, 2012.
- L'Armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Éd. du Rocher, 2009.
- L'Armée romaine sous le Bas-Empire*, Picard, 2006.
- César, chef de guerre*, Éd. du Rocher, 2001 ; Tallandier, coll. « Texto », 2019.
- Histoire militaire des guerres puniques*, Éd. du Rocher, 1996 ; Tallandier, coll. « Texto », 2022.
- L'Armée romaine sous le Haut-Empire*, Picard, 1989 ; 3^e éd., 2002.
- La Troisième Légion Auguste*, CNRS, 1989.
- Les Unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire*, CNRS, 1989.
- L'Archéologie militaire de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité*, Presses de l'ENS, 1979.

Yann Le Bohec

Les Grands Généraux
de Rome...
et les autres

TALLANDIER

Cartes : © Éditions Tallandier/Légendes Cartographie, 2022

© Éditions Tallandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5036-5

DOMINAE
DOMINICAE
AVGVSTAE
SACRVM

Introduction

Le contenu de cet ouvrage s'oppose frontalement à la doctrine admise par les historiens qui ont écrit au xx^e siècle. Ils répétaient que, si les Romains avaient gagné des guerres, leurs succès s'expliquaient par la valeur des soldats, qui avaient réussi à vaincre en dépit de l'absolue médiocrité des officiers. C'est une absurdité, contre laquelle se sont élevés E. Birley¹ puis E. Frézouls². Nous les avons approuvés, et les auteurs actuels se dirigent eux aussi dans cette direction, avec lenteur il est vrai.

Mais ce livre expose d'emblée trois difficultés. Qu'est-ce qu'un général ? Et qu'est-ce qu'un grand général ? Et pourquoi l'expression « et les autres » a-t-elle été ajoutée au titre ? Classons les sujets et essayons d'abord de définir seulement ce qu'était un « général » de l'armée romaine, analyse qui ne se caractérise pas par sa facilité, et ensuite comment il devenait un

1. Birley, 1988, *passim*, surtout p. 147-148 (voir p. 75-92 et 147-164) ; voir aussi n. sv.

2. Frézouls, 1995 ; voir aussi Goldsworthy, 2000, et Loreto, 2006.

« grand général ». Le problème des « autres » viendra ensuite et enfin.

Il faut d'abord le constater : le latin n'avait pas de mot qui corresponde très exactement à « général » ou à « amiral » (ce qui était la même dignité pour les Romains). Plusieurs termes viennent à l'esprit, par exemple *imperator* ou *dux* (*qui ducit*, « qui conduit »), et d'autres encore, mais aucun ne convient parfaitement pour une raison que les latinistes oublient parfois : il faut tenir compte de l'évolution. Ainsi, *imperator* et *dux* ont reçu des sens différents suivant les époques. Il ne faut pourtant pas désespérer, car, si nous admettons que le général était l'homme qui commandait une armée et qui la menait au combat, il apparaît au contraire qu'un vocabulaire très fourni a été employé, même pour chaque époque.

Sous la République, le chef d'armée était normalement un consul, à défaut un préteur, un proconsul ou un propréteur ; le préfixe « pro- » indique que le magistrat était « prorogé » dans la magistrature qu'il avait exercée, c'est-à-dire que, n'ayant plus la charge, il en conservait les pouvoirs. De plus, en cas de besoin, n'importe quel magistrat pouvait effectuer une mission de ce genre.

Pour le Haut-Empire, le légat impérial propréteur remplissait la même fonction. Le *legatus Augusti propraetore exercitus, consularis*, « légat impérial propréteur d'armée, consulaire », titre souvent abrégé en *consularis*, « consulaire », commandait un groupe de légions avec leurs auxiliaires ; plus bas dans la hiérarchie, le *legatus Augusti propraetore legionis* exerçait son autorité sur une seule légion avec ses auxiliaires, sans supérieur

INTRODUCTION

s'il se trouvait dans une province à une seule unité de ce type (exemple : Afrique-Numidie), ou bien il dépendait du consulaire dans le cas contraire (exemple : Bretagne). Dans tous les cas, l'autorité suprême appartenait à l'empereur secondé par son (ou ses) préfet(s) du prétoire, sorte de chef d'état-major.

Pendant le Bas-Empire, le titre normal était *magister militum*, expression en général mal traduite par « maître de la milice », qui n'a aucun sens, car le mot « milice » désigne précisément des non-militaires tandis que « maître » a des sens très variés. Les uns commandaient depuis la cour ; ils étaient appelés *magistri militum praesentales*, « présents » (présents à la cour, pas sur le champ de bataille), et le *magister equitum* (cavalerie) l'emportait sur le *magister peditum* (infanterie) ; parfois existait un *magister utriusque militiae* (général des deux armes) qui regroupait les deux fonctions. D'autres, plus près du terrain, surveillaient des zones géographiques : *magistri* pour la Gaule, l'Illyrie et l'Orient, et pour la Thrace à une date plus tardive. Du point de vue de la hiérarchie, comtes et ducs étaient situés en dessous.

L'historien constate ensuite que, s'il n'est pas trop difficile de définir ce qu'était un général, il est très difficile de dire ce qu'était un grand général. La première idée qui vient à l'esprit est qu'il se reconnaissait à une série de victoires éclatantes. Mais, ce faisant, on se contente de repousser le problème, car comment définir un tel succès ? Certes, pour les hommes de l'Antiquité, c'était relativement simple en vertu d'un accord tacite : le vainqueur se reconnaissait à ce qu'il

conservait la maîtrise du champ de bataille et au fait qu'il avait moins de morts.

Mais alors de nouvelles difficultés subsistent. Ainsi, Pyrrhus, roi d'Épire, avait incontestablement vaincu des armées ennemies, ce qui, toutefois, lui avait coûté très cher. Il est également tentant de recourir aux « batailles décisives » pour trancher, celles qui permettent de terminer une guerre. Mais les historiens en comptent très peu. En outre, de grandes rencontres n'ont finalement pas permis une victoire définitive et elles peuvent être compromise par une défaite ultérieure. Ainsi, par exemple, Austerlitz a été effacée par Waterloo. Pourtant, nul ne contestera que Napoléon I^{er} a été un grand général, un tacticien sans pareil.

Ainsi, il devient évident que la notion de grand général est en partie subjective. D'ailleurs, les Anciens ne voyaient pas ce statut de la même manière que les modernes. Et celui qui regarde la liste de Plutarque dans ses *Vies parallèles des hommes illustres* constate qu'il lui manque bien des noms, même pour la période qu'il a pu traiter (il est mort vers 126). Dans ces conditions, il est intéressant de voir les personnages qu'il a retenus. Ils apparaîtront presque tous dans ce livre : Romulus et Numa Pompilius (personnages mythiques), Camille, Publicola, Fabius, Coriolan, Sertorius, Caton l'Ancien, Paul-Émile, Caton le Jeune, Marcellus, Sylla, Marius, Flamininus parfois appelé Titus, les Gracques (des magistrats), Lucullus, Brutus, Pompée, César, Cicéron (un homme fort civil) et Marc Antoine. Nous reprendrons pour notre part presque tous ces noms. Il faudra

INTRODUCTION

en effet laisser un peu de place pour ceux qui sont venus après.

Dans les pages suivantes, le lecteur trouvera une liste, élaborée après bien des hésitations et des débats internes, de personnages essentiels pour le sujet, et il a paru préférable de proposer plutôt des *exempla*, bons ou mauvais : Coriolan, Cincinnatus, Camille, Flaminius, Scipion le premier Africain, Paul-Émile, Scipion le deuxième Africain, Marius, Sylla, Lucullus, Crassus, Pompée, César, Auguste, Varus, Titus (le fils de Vespasien), Agricola, Trajan, Marc Aurèle, Septime Sévère, Dioclétien, Constantin I^{er}, Julien, Valens et Stilicon. D'autres généraux feront néanmoins leur apparition au fil des pages, chefs dont il est difficile de mesurer l'importance.

De toute façon, il faut tenir compte d'un autre élément : pour l'Antiquité, les sources sont plus ou moins abondantes et un « petit » peut être mieux connu qu'un « grand ». D'ailleurs, puisque les documents sont mentionnés, il convient d'ajouter qu'ils ne sont pas toujours très fiables, pour différentes raisons : Plutarque n'a jamais prétendu être un historien, mais un moraliste qui cherchait des exemples à suivre ou à fuir ; Tacite, pour une période ultérieure, a voulu rendre hommage à son beau-père en écrivant son *Agricola* ; et ainsi de suite.

Troisième question : pourquoi « ... et les autres » ? C'est qu'il a paru utile de prendre en compte quelques généraux qui ont acquis la célébrité pour avoir subi un désastre très illustre. En effet, en premier lieu, la nature de l'échec essuyé par les uns permet de mieux

comprendre les succès engrangés par les autres. Et, en second lieu, le général vaincu avait auparavant fait montre de qualités : si le pouvoir politique lui a confié une armée et lui a accordé sa confiance, c'était parce qu'auparavant il avait su faire montre d'efficacité.

Quoi qu'il en soit des bons et des mauvais, le nombre des premiers l'emporte de beaucoup. Dès les débuts de leur histoire, les Romains ont eu des grands généraux ; ils ont toujours fait la guerre et leurs chefs militaires ont bâti un immense empire et ensuite ils l'ont défendu avec succès pendant des siècles¹.

1. Le Bohec (dir.), 2015.

Chronologie sommaire

Le temps des rois¹ : 753-509 av. J.-C.

21 avril 753 : fondation de Rome

509 : expulsion des rois étrusques, naissance de la République

La République : v. 509-31 av. J.-C.

La lutte pour la vie : v. 509-338 av. J.-C.

Les guerres pour le contrôle du Latium : 396-338 av. J.-C.

Les guerres pour le contrôle de l'Italie : 338-264 av. J.-C.

La première « guerre punique » : 264-241 av. J.-C.

La deuxième « guerre punique » : 218-201 av. J.-C.

Les guerres généralisées : 200-31 av. J.-C.

133-31 av. J.-C. : la crise de la République

Le Haut-Empire : 31 av. J.-C.-285 apr. J.-C.

Le Principat : 31 av. J.-C.-192 apr. J.-C. (siècle d'Auguste : 31 av. J.-C.-14 apr. J.-C.)

Le siècle des Antonins : 96-192 (les Antonins, *stricto sensu*, ont gouverné à partir de 138)

1. Dates traditionnelles.

LES GRANDS GÉNÉRAUX DE ROME... ET LES AUTRES

La « crise » du III^e siècle : 192-284 (d'après la tradition ;
début réel : après 235)

Le Bas-Empire : 284-406/410 apr. J.-C.

Fin réelle : 406 (frontière du Rhin percée) et 410 (sac
de Rome à deux reprises)

Fin officielle : 476 (le Scire Odoacre renvoie à
Constantinople les ornements impériaux)

Liste des notices de grands généraux

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Coriolan | 13. César |
| 2. Cincinnatus | 14. Auguste (voir Octave,
44-27) |
| 3. Camille | 15. Varus |
| 4. Flaminius | 16. Titus, fils de Vespasien |
| 5. Scipion le premier
Africain | 17. Agricola |
| 6. Paul-Émile | 18. Trajan |
| 7. Scipion le deuxième
Africain | 19. Marc Aurèle |
| 8. Marius | 20. Septime Sévère |
| 9. Sylla | 21. Dioclétien |
| 10. Lucullus | 22. Constantin I ^{er} |
| 11. Crassus | 23. Julien |
| 12. Pompée | 24. Valens |
| | 25. Stilicon |



1. Les peuples du monde antique

CHAPITRE PREMIER

La naissance du grand général depuis les origines jusqu'en 338

La Ville (son nom s'écrit avec une majuscule quand il s'agit de Rome) est née officiellement le 21 avril 753 av. J.-C. Elle aurait été fondée par Romulus qui aurait réuni des bergers plus ou moins brigands – plutôt plus que moins d'ailleurs. Le recours au conditionnel indique que cette époque est connue pour l'essentiel par des mythes. De fait, les temps qui s'étendent jusqu'au v^e siècle sont rapportés plus par des légendes que par des récits historiques, et ce même v^e siècle a été qualifié de période de « nuit¹ » ; il est vrai que ces fables possèdent toutes une part de vérité, mais elle reste à mesurer. Pour faire la guerre, il fallut donc qu'émergeât une armée et qu'un chef de bande se transformât en commandant ou général, comme on voudra. Et les premiers siècles ne furent pas de tout repos, imposant une organisation².

1. Briquel D., dans Hinard (dir.), 2000, p. 163-202.

2. Pour la période des origines et la République : Hinard (dir.), 2000.

LES GÉNÉRAUX DU *STRUGGLE FOR LIFE* (JUSQU'EN 396)

Comme on l'a dit, les premiers habitants de Rome, guidés par des chefs de bande, ont attaqué leurs voisins sans retenue et ceux-ci ont réagi, de manière logique, avec l'intention de détruire ce nid de pillards¹ ; aussi, à chaque combat, la Ville courait le risque de disparaître. C'est ce que nous avons qualifié de *struggle for life*, une lutte pour la vie, un épisode qui a duré depuis les origines jusqu'en 338.

Les premières guerres opposèrent les Romains aux Étrusques, voisins de l'ouest, et aux Latins à l'est ; et elles se traduisirent, déjà, par des batailles en rase campagne et des sièges². Dans le même temps, l'armée a été organisée, ce qui fut l'œuvre, d'après la légende, du roi Tullus Hostilius. Elle s'appuyait aussi sur des valeurs au nombre desquelles figurait déjà et surtout la *virtus*, sur laquelle nous reviendrons.

Vers 509, la royauté initiale céda la place à une République non pas aristocratique, mais très aristocratique et censitaire (le goût des Romains pour ce type de hiérarchie dura jusqu'au Haut-Empire inclus). Puis un conflit civil parfois très violent opposa les patriciens aux plébéiens, c'est-à-dire la plus vieille noblesse, qui détenait le pouvoir, à un composé curieux, un ordre de la société qui regroupait les pauvres et des riches écartés des magistratures, donc de la vie politique,

1. Briquel D., dans Hinard (dir.), 2000, p. 11-45 et 131-161.

2. Le Bohec, 2017 et 2021, p. 69-70.

TABLE

Actium, p. 180. – Appendice. Les fastes triomphaux de 43 à 31 av. J.-C., p. 183.

CHAPITRE VII. – Interède 185
Le bellum iustum piumque, p. 186. – Le nouveau grand général, p. 188. – Les valeurs du grand général, p. 191.

CHAPITRE VIII. – Auguste, un très grand général de 31 av. J.-C. jusqu'à 14 apr. J.-C. 195
 Auguste, p. 196. – Varus, p. 217.

CHAPITRE IX. – Les grands généraux, de 14 apr. J.-C. à 96 223
 Les généraux sous les successeurs d'Auguste, p. 223. – Les généraux pendant l'année des quatre empereurs, p. 235. – *Les généraux de la guerre civile*, p. 236. – *Les généraux contre les provinciaux*, p. 243. – Les Flaviens et leurs généraux, p. 246. – Titus, p. 246. – Agricola, p. 251.

CHAPITRE X. – Les derniers grands généraux du Haut-Empire, de 96 à 211 257
 Trajan, p. 258. – Hadrien, général pacifique, p. 264. – Antonin le Pieux, un général sans guerres, p. 267. – Marc Aurèle, p. 267. – Commode, loin des guerres, p. 272. – Septime Sévère, p. 274.

CHAPITRE XI. – Les grands généraux de la « crise », de 211 à 284 283
 Les généraux dans la « crise du III^e siècle », p. 283. – Les généraux de la renaissance, p. 290. – Dioclétien, p. 290. – Constantin I^{er}, p. 296. – *Les Constantinides chefs de guerre*, p. 301. – Julien, p. 304. – La crise finale, de Valentinien et Valens à 406/410, p. 309. – Valens, p. 312. – Stilicon, p. 316.

LES GRANDS GÉNÉRAUX DE ROME... ET LES AUTRES

Conclusion.....	321
Définition du grand général, p. 321. – Caractéristiques du grand général, p. 324. – Évolution, p. 326.	
Bibliographie	329
Index des matières.....	337
Index des personnages	339
Table des illustrations.....	341